

Isabelle Stengers
L'emprise de la bêtise
[Extraits]

Jacques Sojcher – A quoi dirais-tu non! aujourd'hui ?

Isabelle Stengers – Il y a beaucoup de types de NON, qui tous importent, mais sur des modes différents. Par exemple, le NON qu'on pourrait dire viscéral... le beurk qui vient avant toute pensée. Il y a 30 ans, l'idée qu'un couple homosexuel puisse adopter un enfant aurait suscité chez beaucoup un NON viscéral. C'est un NON qui importe, même si, selon le cas, on peut célébrer le fait qu'il s'atténue, voire disparaisse, et qu'une génération ne puisse plus comprendre ce qui a fait dire NON à la précédente, ou alors s'inquiéter. Par exemple, je me souviens que les premiers charters de sans-papiers organisés par Pasqua ont suscité un NON viscéral... alors qu'aujourd'hui, ils volent dans le silence des habitudes.
[...]

Mais ta question – à quoi dirais-tu NON ? – me semble s'adresser à un autre cas de figure encore, à ce qui est à la fois une position personnelle, et une position inséparable de mon travail, qui le nourrit et qui l'engage. Cela implique une décision de non-négociabilité : de là je ne bougerai pas, là il y a un point névralgique par rapport auquel il n'y a pas de négociation possible. Et parler de décision, c'est dire que ce NON ne doit pas être porté par un consensus, comme le NON à la guerre, au racisme, à l'injustice sociale, à la cruauté, etc. Tout cela importe, bien sûr, et peut mener à protester, voire même à prendre des risques, mais pas forcément à penser. C'est d'ailleurs pourquoi ceux qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre, et qui ont été nommés « Justes », n'étaient pas du tout des penseurs, ils ont fait ce qui leur semblait devoir être fait. Pas de hiérarchie, donc, mais des distinctions.

Or, il me semble que mon travail m'a fait produire un tel NON, qui s'enracine dans des expériences et des questions, mais dont la formulation peut être datée. Un moment important a été le détournement d'une idée de Deleuze. Dans son *Abécédaire*, à la lettre H comme *Histoire de la philosophie*, Deleuze décrit une succession de trois images de la pensée qui se sont superposées dans le temps. Au 17^{ème} siècle, la question de la pensée est hantée par le problème de l'erreur (cf Descartes). Au 18^{ème} siècle, se superpose un nouveau problème qui est celui de l'illusion : de la faculté qu'ont les humains de suivre des chimères. C'est vrai que quand on voit l'histoire du 18^{ème} siècle, cela commence avec le scandale des bons de la Compagnie des Indes, une bulle spéculative, et cela se termine par la condamnation kantienne de la pensée spéculative. Le problème des illusions est encore avec nous maintenant. On peut dire que Marx a fait du capitalisme, notamment, le grand illusionniste et l'ensemble des thématiques de la désaliénation, de la prise de conscience tourne encore autour de ce problème. Mais Deleuze ajoute un troisième cas de figure, qu'il associe à Nietzsche et à Flaubert, qui est la question de la bêtise. La bêtise, écrit-il, c'est quelque chose d'effrayant. Cela n'a évidemment rien à voir avec l'animalité... Un animal peut se tromper, il peut être leurré, mais il n'y a qu'un humain qui peut être bête.

J'ai d'abord associé la bêtise à mes propres problèmes... et d'abord avec celui d'un contraste. Quand on lit la littérature académique du 19^{ème} siècle, en contraste avec celle du 18^{ème} siècle, on ne peut qu'être frappé par un changement de ton : une solennité pontifiante, un manque d'imagination, un rapport à l'autorité, une croyance en un progrès qui permet de faire l'économie de la pensée... Quelque chose s'est passé au 19^{ème} siècle qui nous coupe du 18^{ème} siècle... Mais peu à peu la question a pris de la consistance et s'est ramifiée, jusqu'à ce que je comprenne dans mes propres termes ce que Deleuze entendait par « effrayant ».

JS – Est-ce que ce n'est pas une utopie absurde que tu désignes par bêtise...

IS – Rien, malheureusement, n'est moins utopique que ce que j'associe désormais à la bêtise. Elle peut se présenter comme héritière des Lumières, mais une héritière qui jouirait de ne plus partager les utopies des Lumières, qui serait devenue adulte et qui saurait. Si je dis *bêtise*, beaucoup penseront peut-être « oui, les gens sont bêtes ! », mais cette réaction est en elle-même ce qui donne sa puissance à la bêtise. Est vulnérable à la bêtise quiconque trouve normal d'émettre un jugement général sur « les gens », un jugement auquel il va sans dire qu'il échappe. Par exemple, lorsqu'un Richard Dawkins déclare la guerre à la religion comme illusion, cela peut sembler un discours des Lumières... sauf que les termes mordants qui avaient cours au 18^{ème} siècle, les termes voltairiens, ont fait place à des arguments d'autorité où l'on discute de savoir si la religion a ou non une valeur adaptative pour l'humain. Ce qui signifie que ceux qui discutent sont ceux qui savent, ceux à qui il appartient de statuer à propos des autres, étant bien entendu que eux-mêmes sont dehors du lot...

Propos recueillis par Jacques Sojcher

Isabelle Stengers est chargée de cours à l'Université de Bruxelles. Ses travaux ont d'abord porté sur le problème de la physique confrontée aux problèmes du temps et de l'irréversibilité, (avec I. Prigogine, *La nouvelle alliance*, 1979, et *Entre le temps et l'éternité*, 1988), puis sur la question des sciences modernes (*L'invention des sciences modernes*, 1993, et *Histoire de la chimie*, 1993, écrit avec B. Bensaude-Vincent). Ses recherches ont également porté sur la diversité des sciences, sur leurs rapports conflictuels, sur leur rôle social, économique et politique. Cette réflexion sur les sciences s'est élargie, avec la notion de pratique et d'écologie des pratiques, à l'ensemble des activités collectives productrices de savoirs, à titre principal ou subsidiaire (*Cosmopolitiques*, 1997, *La Vierge et le neutrino*, 2006). Elle explore d'autre part les possibilités d'une pragmatique spéculative, tant dans le domaine politique (*La sorcellerie capitaliste*, avec Philippe Pignarre, 2005 ; *Au temps des catastrophes*, 2009) que proprement philosophique (*Penser avec Whitehead*, 2002).